

 ART & SCIENCE

Les harenguiers de Delft

Dans sa Vue de Delft, Vermeer témoigne du refroidissement du climat européen au XVII^e siècle. L'une des conséquences du phénomène fut la migration des bancs de harengs vers la mer Baltique et les côtes hollandaises.

Loïc MANGIN

Du peintre hollandais Johannes Vermeer (1632-1675), 35 toiles nous sont parvenues (une 36^e, volée à Boston en 1990, n'a pas été retrouvée). La plupart représentent des intérieurs, mais deux sont des vues extérieures. Parmi elles, la *Vue de Delft* (voir page ci-contre), conservée au musée Mautishuis, à La Haye, est sa seule représentation d'un grand espace. Qu'y voit-on ?

Pour peindre, l'artiste s'est installé à l'extérieur de la ville hollandaise de Delft (entre Rotterdam et La Haye), là où il vivait, au Sud, près du port fluvial. De l'autre côté du plan d'eau, on distingue deux portes (celle de Schiedam et celle de Rotterdam, aujourd'hui disparues) édifiées de part et d'autre de l'embouchure de l'Oude Kola, un canal qui rejoint la rivière Kola. L'absence de cloches dans le clocher de la Nouvelle Église, éclairée par le soleil, indique que le tableau a été peint avant leur installation en mai 1660.

Dans le port, plusieurs embarcations sont stationnées. Les bateaux quittaient Delft et y arrivaient *via* le canal de la Schie qui coule en direction du Sud vers Schiedam et Rotterdam, où les navires rejoignaient le Rhin. Au premier plan à gauche, une barge à passagers attend d'être halée par des chevaux vers des villes du Sud de la Hollande. D'autres bateaux se trouvent au pied des murs de la cité.

Plus étonnantes sont les deux barges à large fond amarrées côte à côte à droite du tableau, là où se trouvait le chantier naval de Delft. Les mâts arrière sont absents tandis que ceux de l'avant sont partiellement démontés, trahissant une période de ré-

paration des bâtiments. Pourquoi ces embarcations sont-elles inattendues ? Parce qu'il s'agit de harenguiers, des trois mâts destinés à la pêche en mer du Nord ! Ces bateaux sont une illustration du Petit Âge glaciaire, une période de refroidissement du climat qui a frappé l'Europe et le monde au moins depuis le milieu du XVI^e siècle jusqu'à la fin du XIX^e, les dates ne faisant pas consensus.

Ces années, qui succédèrent à l'optimum climatique médiéval (un réchauffe-

**Grâce aux revenus
de la pêche aux harengs,
la Hollande
put se consacrer
au commerce maritime.**

ment), correspondent à de longues séries d'hivers froids. D'ailleurs, le Petit Âge glaciaire est visible dans de nombreuses toiles d'artistes du Nord de l'Europe, tel Pieter Bruegel l'Ancien, qui peignit son premier paysage hivernal en 1565 : on y voit des chasseurs dans la neige et des individus évoluant sur la glace. Ce type de représentations était rare avant 1550.

Signe de ces temps glacés, Vermeer lui-même succomba aux plaisirs de la glisse en achetant – très cher – un char à voile à patins en 1660. Toutefois, le gel épargna les canaux hollandais les deux hivers suivants !

Plusieurs hypothèses ont été proposées pour expliquer ce refroidissement et sa durée. La première, fondée sur des travaux en stratigraphie, l'associe, notamment au début du XIX^e siècle, à l'éruption violente de plusieurs volcans, dont le Tambora, sur l'île de Sumbawa, en Indonésie. Les cendres et les poussières auraient alors diminué le rayonnement solaire traversant l'atmosphère. Une autre hypothèse relie le Petit Âge glaciaire à l'activité solaire, celle-ci ayant été notablement ralentie durant une grande partie de cette période. Enfin, certains incriminent une anomalie du *Gulf Stream*, le courant qui traverse l'Atlantique et apporte de la chaleur vers l'Europe.

Quel est le rapport entre le Petit Âge glaciaire et les harengs ? Le refroidissement a entraîné une extension des glaces arctiques vers le Sud, se traduisant par de longues périodes de gel le long des côtes de la Norvège, pays qui dominait alors la pêche au hareng. En conséquence, les bancs de poissons ont migré vers la mer Baltique et se sont rapprochés des côtes de la Hollande. Les pêcheurs se sont adaptés à cette nouvelle activité, ce qui explique la présence des harenguiers dans le port de Delft au milieu du XVII^e siècle.

Selon un spécialiste de l'histoire du climat, la prospérité des Pays-Bas doit beaucoup à ce transfert halieutique. Grâce aux considérables revenus de la pêche au hareng, la Hollande put se consacrer à d'autres entreprises, notamment en investissant dans la navigation et dans le commerce maritime. On en voit d'ailleurs un témoignage sur la *Vue de Delft*.

En effet, le long toit qui court de la gauche du tableau jusqu'au clocher de la Vieille Église (dans l'ombre) est celui d'un vaste entrepôt, celui de l'Oost-Indisch Huis, c'est-à-dire la Maison des Indes orientales. Il s'agit du siège de la chambre de Delft de la Compagnie hollandaise des Indes orientales (*Verenigde Oostindische Compagnie*).

Cette compagnie fédérait six chambres régionales, comme celle de Delft, et employait des dizaines de milliers de Hollandais, dont trois cousins de Vermeer.

Cette première grande société par actions, créée en 1602, obligea les entreprises commerciales à fusionner en une unique organisation afin de profiter de l'essor du commerce avec l'Asie. L'idée était bonne, car en quelques années, la Compagnie régna sur le commerce et les échanges mondiaux, notamment avec les pays d'Asie et particulièrement la Chine.

Ces relations florissantes n'eurent pas à souffrir des dommages dus au Petit Âge glaciaire. Au contraire, dans l'Empire du Mi-

lieu, entre 1654 et 1676, des plantations chinoises de mandariniers et d'orangers séculaires succombèrent au gel.

Parmi les importations, la porcelaine chinoise, en particulier celle à motifs bleus sur fond blanc, eut beaucoup de succès. Cet engouement marqua le début d'une production locale : la réputée porcelaine de Delft.

T. Brook, *Le chapeau de Vermeer. Le XVII^e siècle à l'aube de la mondialisation*, Payot, 2010.



alg-images